

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Maryse Côté Une lumière sous le boisseau

Paule Daveluy

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daveluy, P. (2002). Maryse Côté : une lumière sous le boisseau. *Lurelu*, 24(3), 61–63.

Maryse Côté : une lumière sous le boisseau

Paule Daveluy



Sa passion pour la Grèce et pour la Nouvelle-France

Au cours des années 60, Maryse Côté (Jeannette Lavoie) ciselait des bijoux de livres qui, maintenant, ne se retrouvent plus qu'en bibliothèque, et encore! Les oubliettes étaient alors le destin presque inévitable des livres québécois pour la jeunesse. De rares auteurs les écrivaient, comme si leur vie en dépendait; de plus rares éditeurs les publiaient et y perdaient leur chemise (Réal d'Anjou dixit). Auteurs. Illustrateurs. Éditeurs. La chaîne s'interrompait là, faute de lecteurs preneurs et d'intermédiaires aléchés.

Bien sûr, la plupart des livres produits à cette époque ne payaient pas de mine; ils n'en préparaient pas moins, à leur manière modeste et obstinée, les chemins peu fréquentés mais indispensables de notre culture.

Pourquoi ai-je choisi, pour vous en entretenir, les deux uniques titres de Maryse Côté?

Deux titres c'est peu, je vous l'accorde, surtout que leurs pages jaunies et leurs illustrations peu aguichantes ne cassent rien. Pourtant, lorsqu'on m'a demandé, pour cette chronique, un texte axé sur des livres publiés vers les années 60, mon choix s'est porté spontanément sur ceux de Maryse Côté. J'aurais pu opter pour ceux de Monique Corriveau, l'étoile trop tôt disparue, pour ceux de sa sœur, Suzanne Martel, ma chère et prolifique amie, pour les *Îles du roi Maha-Maha II* de Claude Aubry, pour Ambroise Lafortune, Yves Thériault et maints autres kamikazes, y compris ma propre sœur, Suzanne Rocher, qui donnait avant l'heure une voix aux animaux avec son *Nid de la corniche* et son *Dernier-né des Cailloux*.

Pourquoi Maryse Côté? C'est tout simple : ses deux romans pour la jeunesse

n'ont pas pris une ride. Redécouverts par quelque éditeur futé, ils pourraient faire un tabac. À cela, il importe d'ajouter ses remarquables traductions de romans anglo-canadiens pour la jeunesse et ses états de service à Communication-Jeunesse, dont elle a été, dès le début, l'une des chevilles ouvrières.

Le dragon de Mycale

Sous-titré «Le songe de Katinea», ce roman est paru en 1962 chez Pedagogia.

La Grèce de Périclès nous y est contée au quotidien à travers l'aventure vécue par un jeune garçon, Hermès, et son père Cortès, en quête du dragon d'or, statuette volée à ce dernier qui allait la porter au temple des Athéniens.

«Voler est toujours une grande vilénie, mais voler les dieux est un sacrilège. Qu'un Grec ait commis pareille infamie m'étonne et me couvre de honte. Je trouverai le coupable et le livrerai à la justice», se promet Cortès.

À travers mille péripéties bien amenées, le père et le fils y parviennent.

Narration souple, sobre même, appuyée sur une recherche si poussée que le lecteur baigne dans la Grèce d'alors, s'y sentant en terre connue. Descriptions, dialogues, récit, tout coule de source. Quelques traits vifs campent les personnages, les décors, et créent le suspense.

Nul ne s'étonnera que ce roman, si différent du corpus d'alors (à mille lieues aussi de celui d'aujourd'hui), ait décroché, en dépit de sa présentation plutôt fade, les deux prix littéraires du temps : celui de l'Association canadienne des éducateurs de langue française (ACELF) et celui du Salon du livre de Québec de 1962 (*ex æquo* avec mon *Drôle d'Automne*.) Doublé exaltant pour un auteur débutant. Maryse Côté semblait dès lors promise à une prestigieuse carrière.

C'était compter sans la grande misère de l'édition pour la jeunesse du temps, au Québec. Il n'était alors bon bec que de Paris!

Le dragon de Mycale est un roman pour bons lecteurs. L'étude du grec ne fait plus partie du cursus de la plupart des cégeps, mais la Grèce demeure, pour l'humanité, un berceau de la culture. Maryse Côté nous rend au fil de l'intrigue sa couleur locale et son authenticité.

«Hermès retint son souffle. Il n'avait jamais vu un tel déploiement. Sur la place publique, les sénateurs, les magistrats, les archontes, suivis des affranchis portant les bêtes du sacrifice, s'étaient groupés et, suivis d'une foule bigarrée, se dirigeaient vers l'Acropole.»

Peu diffusé, à l'époque de sa parution, et rapidement oublié par un milieu que la littérature pour la jeunesse laissait froid, *Le dragon de Mycale* se classe, à mon sens, comme une curiosité fascinante et comme un modèle de cohérence narrative.

Les chandeliers d'argent

D'abord publié en 1966, à Zurich, par l'Œuvre Suisse des lecteurs pour la jeunesse, ce roman historique pour «huit à douze ans» a été repris par les Éditions Héritage en 1975.

Il s'agit encore ici, mais à une époque et dans des décors différents, d'une intrigue nouée autour d'un trésor volé : les chandeliers d'argent de la chapelle des Jésuites, à Québec. Elle sert ici de prétexte et de fil conducteur à une passionnante leçon d'histoire. Nous sommes à Québec en 1689 : Phipps l'envahisseur surgit avec ses navires sur le Saint-Laurent. Les miliciens canadiens tentent désespérément de le repousser. François, fils de colons établis sur la côte de Beauport, s'engage tout jeune dans la bataille pour sauver son pays et récupérer le trésor menacé.



Le style de l'auteure s'est adapté à ce milieu différent de celui d'Athènes mais néanmoins historiquement réel : narration haletante, portraits hauts en couleur, savoureux dialogues. Le lecteur se retrouve au Québec d'alors, comme dans ses pantoufles.

Dé nos jours où les mots pèsent lourd, sans doute y irait-on avec plus de circonspection dans la narration de l'attaque du père du héros par un Peau-Rouge aviné.

«L'Indien eut un rire diabolique. Il brandit le couteau sanglant et, relevant la chevelure de sa victime, il s'apprêtait à la scalper lorsqu'un long cri venu de la montagne l'arrêta.»

L'auteure relate une coutume des premiers habitants du pays et marque ainsi le début du récit où un adolescent se trouve, à la mort de son père, confronté, comme l'énonce la quatrième de couverture, «aux difficultés de la vie».

«Il rentra chez lui d'un pas lent, partagé entre le désir de l'aventure et le souci de tenir la promesse faite à son père mourant... Une dernière lampe s'éteignit. Toutes les maisons qui bordaient la Voie Royale étaient livrées à la nuit.»

Le récit connaît une fin heureuse mais, bizarrement, les chandeliers, bien que retrouvés par le héros, en sont absents.

Ses traductions

L'écriture, pour Maryse, du temps qu'elle la pratiquait, c'était la vie. La traduction devenait un exutoire qui, merveille, apportait des sous dans l'escarcelle. Pas beaucoup, il est vrai : sept sous du mot, il y a trente ans. Reste que, pour elle, l'écriture dépassait de cent coudées la traduction, élue d'abord comme pis-aller puis adoptée pour sa valeur propre. Pour le défi renouvelé à chaque mot de chaque phrase. Le feu d'artifice des mots qu'on

porte en soi et qui éclatent à l'air libre dans leur double éclat.

Une porte s'est ouverte, dans les années 70, aux auteurs pour la jeunesse privés de débouchés : la traduction. Univers multilingue, qu'appuyait de ses deniers le Conseil des Arts du Canada. Les Éditions Pierre Tisseyre y avaient déjà une tête de pont avec leur collection «Deux solitudes» (volet adultes) et souhaitaient y greffer le volet jeunesse. J'y fis mes premières armes, découvrant, charmée, le défi de rendre en français, sans les trahir, les meilleurs auteurs anglophones pour la jeunesse du Canada. Je devins directrice de la collection jeunesse et m'adjoignis d'urgence collaborateurs et collaboratrices. Maryse Côté fut la première : enthousiaste, laborieuse, ponctuelle, perfectionniste. Certaines de ces traductions — et je cite en particulier les grands romans de Bill Freeman : *Le dernier voyage du Scotian* et *Premier printemps sur le Grand Banc de Terre-Neuve* — ont exigé de minutieuses recherches pour que soient rendus fidèlement, voire poétiquement, les mécanismes de la pêche sur les Grands Bancs et l'armature des goélettes. Chaque fois triomphait, comme allant de soi, le style impeccable de la traductrice. Je vous en donne un exemple en ouvrant au hasard — juré, craché — ce dernier volume si bellement illustré par ce poète du pinceau qu'est Charles Vinh :

«Il faisait nuit noire. Seule la lampe à pétrole, suspendue au grand mât, diffusait sa lueur vacillante sur le pont. Au-delà du bateau, un ciel bas, sans lune, retenait dans l'ombre la masse sombre et sans horizon de la mer.»

Pour les Éditions Fides, Maryse Côté a traduit, cœur débordant de sympathie, *La vieille sauvage* d'Ebbitt Cutler et, pour Héritage, *Le tambour de Montcalm*, *Canilou* et quelques autres textes de grande allure. Castor poche a repris, sans que les puristes de Flammarion en changent un seul mot,

deux de ses meilleures traductions : *Tikta' Liktak* et *L'Archer blanc* (James Houston).

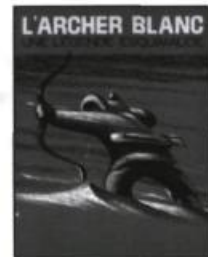
Son implication à Communication-Jeunesse

En 1970, il ne se publiait plus guère de livres pour la jeunesse, au Québec. C'est alors — je l'ai mille fois conté — qu'un groupe d'écrivains, d'illustrateurs, de communicateurs se réunit pour essayer de redonner vie à ce secteur moribond de nos lettres. Nous étions une dizaine à chercher la quadrature du cercle, et Maryse en fut, dès la première heure. Si convaincue du bien-fondé de l'initiative qu'elle accepta, au conseil nouvellement formé, la charge de secrétaire. Rôle ingrat s'il en est. On retrouvera ses comptes rendus de réunions dans les archives. Sa présence était toujours goûtée. C'était à la fois la femme du monde à l'élégance raffinée et l'étoile du milieu des affaires, de la politique et du Cercle d'Études et de Conférences. Elle nous apportait sa compétence et son sourire.

Après des années de dévouement aux causes de la culture vint pour elle le temps des voyages à travers le monde avec son mari et d'une semi-retraite au chalet de Val-David. Elle rendit son tablier de secrétaire tout en restant de cœur avec nous.

Dès lors que les éditeurs recommençaient à publier, elle reviendrait à ses premières amours : les romans historiques. C'était sans compter sur un méchant coup du sort : ses beaux yeux clairs y voyaient moins bien et, comble de malheur, sa mémoire la trahissait.

Notre mémoire à nous, chère Maryse, se souvient du dragon, des chandeliers, de ta classe de patricienne, mais surtout du don fait par toi à ton fils Louis, à ta petite-fille Justine et aux jeunes de ton pays. Nous te disons merci.



Bibliographie des traductions

Aux Éditions Pierre Tisseyre, collection «Deux solitudes, jeunesse» :

Farley Mowat, *La malédiction du tombeau viking (The Curse of the Viking Grave)*, 1980, 194 p.

Bill Freeman, *Le dernier voyage du Scotian (The Last Voyage of the Scotian)*, 1982, 210 p.

Bill Freeman, *Premier printemps sur le Grand Banc de Terre-Neuve (First Spring on the Grand Bank)*, 1983, 224 p.

Tony German, *D'une race à part (A Breed Apart)*, 1988, 272 p.

Aux Éditions Héritage :

Laura Lee Hope, *Le secret de la caverne aux pirates (Secret in the Pirate's Cave)*, coll. «Pigeon vole», 1984.

Laura Lee Hope, *Le mystère de l'autodune (The Dune Buggy Mystery)*, collection «Pigeon vole», Héritage, 1985.

Laura Lee Hope, *Le mystère du feu de camp (The Camp Fire Mystery)*, collection «Pigeon vole», Héritage, 1986.

James Houston, *Tikta' Liktak, (Tikta' Liktak)* Héritage, 1978.

James Houston, *L'Archer blanc (The White Archer)*, Héritage, 1978.

Eric Munsterhjelm, *Canilou (Canilou)*, Héritage, 1979.

Wilma Pitchford Hays, *Le tambour de Montcalm (Drummer Boy for Montcalm)*, coll. «Katimavik», 1974.

Aux Éditions Fides :

Ebbitt Cutler, *La vieille sauvage (The Last Noble Savage)*, coll. «Intermondes», 1980.

**DU THÉÂTRE,
DES BANDES
DESSINÉES ET
UN QUIZ QUI
VOUS
CÈDENT LE
CONTRÔLE !**



Commentaires des organismes hôtes

Captivant. Succès garanti.
École Dominique-Savio, Qc

Ce n'est pas souvent que la passion circule entre écrivain, étudiants et professeur. Merci !
Université Queen's, Kingston, Ont.

Une expérience très enrichissante pour les élèves, mais aussi pour les adultes.
Bibliothèque Le Cormoran, St-Jean, N.-B.

Pas facile d'expliquer des notions compliquées mais l'animateur y arrive à merveille !
Librairie Le Carrefour, Alberta

Dynamique et divertissant !
Bibliothèque de Vancouver, C.-B.

Vous savez tirer le meilleur de nos étudiants.
École Robert Leckie, Labrador

Je recommanderais ces ateliers sans hésiter.
Bibliothèque de Lévis-Lauzon, Qc

Commentaires des jeunes

C'était super le *fun*.

Merci pour cette visite extraordinaire.
J'aurais passé toute la journée à t'écouter.
Hilarant. Et ça faisait travailler le cerveau !
M'a incité à ne pas gâcher mon talent.
Je veux que tu reviennes l'année prochaine !

Pendant 2h, participez à une aventure théâtrale ou à la création d'une b.d. basées sur les idées du public. Jamais l'art d'écrire n'a été aussi enlevant !

Également disponible : *Quand la censure frappe* — un test audiovisuel sur la libre expression, qui relate des faits authentiques !

Charles Montpetit, 4282c rue Fullum, Montréal H2H 2J5 - (514) 525-4565

**PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL, PRIX DU SIGNET D'OR,
PRIX ACTUELLE-JEUNESSE ET WHITE RAVEN (MUNICH)**